

La route des Mayas

Guatemala / Honduras

du 19/02 au 05/03/2023

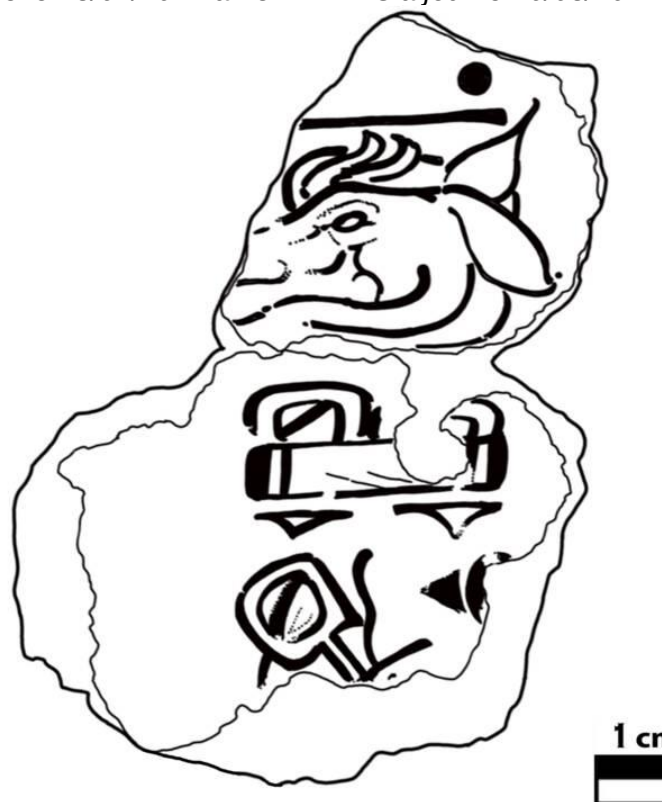
La plus ancienne trace de calendrier maya découverte dans une pyramide au Guatemala

Ce fragment de mur retrouvé dans les vestiges d'une pyramide au Guatemala ferait référence au calendrier sacré des Mayas. © Karl Taube, courtesy of the Proyecto Regional Arqueológico San Bartolo-Xultun
Dans les ruines d'une pyramide au Guatemala, des archéologues ont mis au jour un fragment comportant une date hiéroglyphique qui serait issue du calendrier sacré maya de 260 jours. Il s'agirait du plus ancien indice de ce système découvert en Amérique centrale.

EMELINE FÉRARD Publié le 15/04/2022 à 13h11 - Mis à jour le 20/05/2022



4778



B

Les deux pièces retrouvées dans la pyramide Las Pinturas au Guatemala assemblées (A) et une illustration clarifiant les inscriptions (B). Le fragment supérieur est celui qui correspond à la date "7 Deer" selon les archéologues. © Stuart et al., Science Advances 2022

Les Mayas sont l'une des plus importantes civilisations ayant évolué en Mésoamérique et elle recèle bien des aspects qui continuent de fasciner plus de cinq siècles après son effondrement. Le calendrier maya, un système de repérage et de suivi du temps aussi détaillé que complexe, est l'un d'entre eux.

Plutôt qu'un système unique, les recherches ont montré que les Mayas utilisaient deux calendriers cycliques : l'un sacré comptant 260 jours et l'autre solaire de 365 jours. Ce sont des traces du premier que des archéologues ont retrouvé dans les ruines d'une pyramide au Guatemala, selon une étude publiée par la revue Science Advances. L'édifice en question, nommé "Las Pinturas", se trouve sur le site archéologique maya de San Bartolo, au nord-est du pays. Les fouilles ont montré que l'endroit constituait autrefois un centre régional important avant d'être abandonné autour du Ve siècle de notre ère. Mais elles ont aussi révélé des découvertes inattendues qui ont bousculé l'histoire de la civilisation.

Les vestiges ont en effet livré des fresques murales colorées dépeignant des scènes cérémonielles et mythologiques. Datées d'environ 100 avant J.-C, elles ont appuyé la théorie selon laquelle les Mayas auraient commencé à développer leur art pictural bien avant la période dite classique qui s'étend d'environ 250 à 900 après J.-C. De même, des inscriptions en hiéroglyphes apparues dans les fondations de la pyramide et datées de 200 à 300 avant J.-C ont repoussé les origines de l'écriture maya. Désormais, c'est donc semble-t-il au tour du calendrier de voir son histoire bousculer.

Au cours des dernières fouilles menées dans l'édifice, les archéologues ont mis au jour un fragment de mur donnant à voir une tête d'animal surmontée d'un point et d'un trait. Le symbole représenterait, selon eux, ce qu'ils appellent en anglais "le 7 Deer", en français le "7 Cerf", l'un des jours du calendrier sacré de 260 jours. Ce calendrier appelé tzolk'in est commun à toutes les civilisations mésoaméricaines. Il est composé d'une série de vingt jours, numéro de 1 à 20, qui se répète treize fois dans l'année pour atteindre un total de 260 jours. Le "7 Deer" (ou "7 Manik" dans les textes mayas) est ainsi l'un d'entre eux. Il est ainsi suivi du "8 Lapin", du "9 Eau" et du "10 Chien". Parmi les autres fragments, les archéologues semblent avoir trouvé un autre morceau qui se placerait juste en dessous de celui-ci. Il montre lui aussi une inscription en hiéroglyphe dont la signification reste floue mais dont l'arrangement semble appuyer la théorie selon laquelle il s'agirait d'une date.

"Les deux pièces s'assemblent et présentent une calligraphie noire, ouvrant sur la date '7 Deer'. Le reste est difficile à lire", a appuyé auprès de Reuters, David Stuart, professeur spécialisé en art et en écriture mésoaméricains de l'université du Texas et principal auteur du rapport. "Les peintures sont toutes très fragmentées" contrairement aux précédentes trouvées, a-t-il justifié. "Le mur a été intentionnellement détruit par les Mayas quand ils ont reconstruit leurs espaces cérémoniels - c'est ensuite devenu une pyramide", a-t-il encore ajouté. Si la découverte fait figure de puzzle archéologique constitué de milliers de pièces, elle est d'importance. En cause encore une fois : la datation des vestiges.

Un calendrier utilisé bien plus tôt qu'estimé

D'après les analyses, les inscriptions auraient été réalisées entre 200 et 300 avant J.-C. C'est bien plus ancien que les précédentes traces de hiéroglyphes calendaires retrouvées jusqu'ici au Guatemala et antérieur aux estimations voulant que la notation calendaire aurait commencé à être utilisée au I^{er} siècle avant J.-C. L'équipe suggère qu'au vu de l'aspect affirmé des inscriptions, le calendrier était probablement utilisé depuis de nombreuses années déjà lorsqu'elles ont été réalisées. "La tradition scribale représentée dans ces fragments est diverse, expressive, leur technologie pour la préparation de la peinture et la fluidité calligraphique sont impressionnantes", a souligné David Stuart.

"C'était une tradition d'écriture et d'art bien établie", a-t-il appuyé. Cette découverte oriente ainsi "vers une origine encore plus précoce du calendrier, durant le milieu de la période pré-classique (qui s'étend de 2000 avant J.-C à 250 après J.-C, ndlr), si ce n'est avant, bien que les preuves restent indirectes", écrivent les archéologues dans leur rapport.

Pour les archéologues, le système calendaire est d'autant plus complexe et fascinant à étudier qu'il n'est pas resté figé. Durant la période classique, par exemple, les Mayas n'utilisaient que rarement la tête de cerf pour le symbole du 7^e jour, lui préférant une main fermée avec le pouce et l'index en contact, relèvent Stuart et ses collègues dans leur rapport.

"Témoignage de son importance"

Aujourd'hui encore, certaines communautés utilisent encore le calendrier de 260 jours. "C'est depuis longtemps un élément clé dans les définitions traditionnelles de la Mésoamérique comme une région culturelle et son maintien actuel dans plusieurs communautés fait figure de témoignage de son importance dans la vie religieuse et sociale", indiquent-ils.

"Notre capacité à remonter son utilisation précoce sur quelque 23 siècles est un autre témoignage de sa signification historique et culturelle", assurent-ils. Selon David Stuart, d'autres sites pourraient révéler d'autres exemples, peut-être plus anciens encore.

<https://www.geo.fr/histoire/la-plus-ancienne-trace-de-calendrier-maya-decouverte-dans-une-pyramide-au-guatemala-209313>

